

<https://divergences.be/RSN-Refuzniks-Israel.html>



# RSN Refuzniks Israel

- Aujourd'hui - 2026 - juin 2026 -

Date de mise en ligne : samedi 30 mai 2026

---

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

---

[<https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH400/b3952144-60ee-3306-0a22-8f7366c619e0-1bcea.jpg>]

### **Rotem Sudman, Media Coordinator Refuser Solidarity Netowrk**

. Adolescente, j'ai refusé de servir dans l'armée d'occupation israélienne et je suis aujourd'hui coordinatrice médias pour le Réseau de Solidarité des Réfractaires. J'ai parcouru un long chemin depuis mon enfance jusqu'à mon travail actuel, un parcours qui a exigé un constant désapprentissage.

Avec le recul, je sais que j'ai eu beaucoup de chance. J'ai grandi dans un environnement alternatif, j'ai fréquenté un lycée artistique et j'ai été élevée dans une famille qui encourageait l'empathie, la curiosité et l'esprit critique. En seconde, nous avons visionné « 5 Broken Cameras » et « Machsom », un film sur les points de contrôle israéliens en Cisjordanie. J'ai suivi un cours d'introduction à la Nakba. Je lisais sans cesse. On m'encourageait à poser des questions plutôt qu'à les taire. Aujourd'hui

, je travaille au Réseau de Solidarité des Réfractaires, où je gère nos comptes médias pour diffuser les dernières informations non relayées par les médias, documenter les manifestations et interviewer les organisateurs du mouvement. Je travaille également sur « Ani Siravti », qui signifie « J'ai refusé » en hébreu, un projet médiatique visant à faire connaître les témoignages des réfractaires au grand public israélien. J'ai hâte de vous en dire plus dans les semaines et les mois à venir.

J'ai eu de la chance aussi à un autre égard. En refusant le service militaire, j'ai pu éviter une sanction sévère grâce à une exemption obtenue sur recommandation d'un psychologue. Pour moi, refuser a été relativement facile ; beaucoup d'autres qui refusent paient un prix bien plus lourd. Et pourtant, même avec tous ces privilèges, refuser dans la société israélienne, c'est aller à contre-courant.

Je me souviens encore très clairement du jour de mon incorporation. Je venais de terminer les démarches pour obtenir mon exemption et je quittais la base militaire quand soudain, une immense vague de jeunes de 18 ans a franchi les portes pour leur premier jour de service. J'avais vraiment l'impression de nager à contre-courant. Tout le monde allait dans une direction, et moi, je traversais littéralement cette vague gigantesque pour quitter la base.

Le cinéma a joué un rôle déterminant dans mon éveil politique. Aujourd'hui, j'étudie le cinéma grâce à ces premières expériences, et c'est aussi pourquoi je travaille dans les médias chez RSN. Je crois profondément au pouvoir des images et du récit. Le cinéma peut révéler ce que l'on apprend aux gens à ne pas voir. Il peut ébranler le discours officiel, tout en diffusant l'expérience de manière novatrice pour dénoncer les abus de pouvoir.

La théorie avait son importance, mais ce n'était qu'un point de départ. Le véritable déclic s'est produit lorsque j'ai commencé à rencontrer directement des Palestiniens. Comme la plupart des Israéliens juifs, même ceux d'entre nous issus de milieux plus libéraux, j'ai grandi largement à l'écart de la vie palestinienne. Dès que j'ai commencé à participer à des groupes de dialogue, à faire du bénévolat en Cisjordanie et à m'impliquer dans des espaces d'organisation communs, l'occupation est devenue une réalité personnelle, d'une manière totalement différente.

J'ai commencé à comprendre ce que cela signifiait pour mes amis palestiniens de Jérusalem-Est de se demander s'il était prudent de parler arabe en public, comment ils s'habillaient, ils réfléchissaient à leur tenue et calculaient l'image qu'ils renvoyaient pour ne pas être victimes de violences. J'ai été bouleversée de réaliser qu'ils pouvaient subir de graves conséquences simplement pour se trouver au mauvais endroit au mauvais moment.

C'est grâce à ces expériences personnelles, parmi d'autres que je partage ici, que j'ai compris que la terre, au sens abstrait du nationalisme, ne m'importait pas tant que ça. Ce qui m'importait, c'étaient les gens. Ce qui m'importait, c'était que les gens méritent dignité, autonomie, sécurité et la possibilité de vivre sans peur.

C'est toujours ce qui me motive aujourd'hui. Dans mon travail médiatique, dans mon travail artistique et dans ma vie quotidienne.

Honnêtement, c'est un travail qui peut être très solitaire. Être dissident en Israël signifie souvent être isolé de toutes parts : de sa famille, de ses pairs, des difficultés à trouver du travail à cause de son militantisme, et la liste est longue. Je reste marqué par mon identité nationale, même si j'essaie de vivre au-delà de la logique de la suprématie juive. Et au sein même de la société israélienne, la résistance peut vous marginaliser.

Mais je n'ai pas vraiment d'autre choix : nous devons lutter pour la dignité, l'autonomie, la sécurité et la liberté. Nous devons continuer d'avancer.

*Post-scriptum :*

*Le Réseau de Solidarité des Réfractaires vous informe en direct du terrain : photos, témoignages de réfractaires et manifestantes. Nous collaborons avec de nombreux groupes de résistance opposés aux guerres et à l'occupation israéliennes et les finaçons. Notre rôle est de résister de l'intérieur, et nous comptons sur le soutien international pour mener à bien cette mission. Chaque don, même modeste, est précieux, mais un abonnement mensuel est le moyen le plus efficace . Faites un don dès aujourd'hui en cliquant sur ce lien .*